

CENDRILLON

Conte de fées en trois actes

Livret de

Maria Pezzè-Pascolato

Libre adaptation en allemand de

Franz Rau

Traduction et adaptation en français de

Vincent Monteil

Musique de

Ermanno Wolf-Ferrari

PERSONNAGES

Le Roi

La Reine

Le Prince

Le Fou

Un Ami de rallye du Prince / L'Ambassadeur du Pays de Famine

Un Ami d'enfance du Prince / L'Ambassadeur du Pays de Cocagne

Cendrillon

Sa Marâtre

Anastasie,

Javotte, les filles

Un Héraut / Un journaliste

Le Grand Sage / l'Ami 1

Le Deuxième Sage / l'Ami 2

Première Sylphide

Deuxième Sylphide

Troisième Sylphide

Acte 1

La cuisine dans la maison de la marâtre

A gauche une grande cheminée

Au fond à droite, une fenêtre gothique avec des vitraux, au travers desquels le rougeolement du soleil couchant augmente progressivement.

Quatre marches mènent à la fenêtre.

Cendrillon, assise seule au coin du feu, la tête penchée en arrière sur la chaise.

Elle ne dort pas, mais elle a les yeux fermés et les mains jointes sur ses genoux.

Sur ses genoux une énorme coiffe de satin à laquelle elle est en train de travailler.

Cendrillon ouvre les yeux, grimace... regarde anxieusement ... s'efforce de sourire ... secoue la tête et... appliquée, commence à coudre la coiffe.

Cendrillon interrompt soudain son ouvrage.

LE ROI (*parlé*)

Je te demande d'ouvrir. Ouvre cette porte.

Tu m'entends ?

Je te demande pour la dernière fois d'ouvrir cette porte.

CENDRILLON

(*parlé*)

C'est pas juste (ad lib.)

Je la déteste (ad lib.)

(*Parlant en plaisantant à la coiffe*)

(*chanté*)

Je te pique avec l'aiguille ?

Je n'y peux rien, ne m'en veux pas !

Mais la belle-mère le veut,
alors toi, tu dois souffrir !

Et moi, tu peux vraiment me croire,
je te laisserais tranquille,

car bien souvent,

je sens des frissons tout le long de mon dos,
quand tu trônes sur la tête de ma méchante belle-mère...
et au-dessous se cachent ses yeux épouvantables.

Tu me fais peur !

Je la vois... ses yeux... sa grande bouche...

Non ! Non !

(*elle lève la coiffe à distance*)

(*la soulève à nouveau*)

Mon Dieu, mais non, tu n'es rien d'autre...

Tu n'es rien qu'une chose !

(*elle commence à travailler de nouveau*)

(*cesse de travailler à nouveau*)

Et lorsque je suis seule,

les yeux rougis par les pleurs

qui peut voir mes larmes ? mes larmes...

qui peut voir mes larmes ? mes larmes...

(*elle commence à travailler de nouveau, sur le ton de la plaisanterie*)

Mais toi, désobéissante, sois enfin sage !

Crois-tu que je me vengerais sur toi,
de ma belle-mère ?

(*souriant avec mélancolie*)

Et quand mes souffrances auront pris fin,
là-bas au creux de ta tombe,
si froide et blanche et rigide
tu penseras, tu penseras à Cendrillon ?

(texte parlé)

Maman, pourquoi es-tu morte ?
Tu vas me dire pourquoi ?
Pourquoi ne m'as-tu pas emmenée avec toi ?
Tu m'as laissée seule ici...
même ton adorable image a disparu de mon cœur
Ferme les yeux, ferme les fort,
je veux me forcer à te voir !
Oui, ton image !
O, ma petite Maman, ton image ne reviendra plus jamais!

*De la droite apparait la marâtre ainsi qu'Anastasie et Javotte, magnifiquement parées pour la fête.
Chacune tient une petite lanterne à la main.*

La scène s'éclaire.

Quand ils voient Cendrillon endormie, elles poussent un petit cri.

ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE\$

Ah !

LA MARÂTRE

Mais regardez-moi ça !

(en hurlant)

C'est comme ça que tu travailles !

Paresseuse !

JAVOTTE

Tu profites ainsi de nous !

Paresseuse !

ANASTASIE

Que fais-tu de notre bonté !

ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE

Elle dort en plein jour !

Pendant ces longs trilles les trois courent pour chercher un semblant d'arme. Anastasie a tout à coup une idée : elle tient les deux autres en arrière, s'approche doucement de Cendrillon, elle retire délicatement l'aiguille de la coiffe et pique la joue de Cendrillon.

CENDRILLON

(se réveille en sursaut et laisse tomber la coiffe)

Oh mon dieu ! Je me suis endormie ? Oui ?

ANASTASIE

Comment oses-tu ?

ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE

Pauvre idiote !

CENDRILLON

(apeurée)

Je ne le ferai plus, promis !

JAVOTTE

Va-t'en donc, salue bonne à rien !

Va-t'en donc !

ANASTASIE

Va-t'en... Va-t'en donc !

CENDRILLON

<p>Oh, si ma mère le savait ! <i>(Javotte et Anastasie, tandis que la Marâtre reste immobile, repoussent Cendrillon dans les bras de la Marâtre)</i></p>
<p>LA MARÂTRE Viens ici ! <i>(effrayante) (s'approche d'elle menaçante)</i> Donne-moi ma perruque ! <i>(Cendrillon s'exécute.</i> <i>La Marâtre vérifie la coiffe)</i> Quoi ! Tu n'l'as pas abimée ? <i>(La Marâtre attrape Cendrillon par le bras, la secoue jusqu'à ce qu'elle tombe à genoux.</i> <i>Toutes les trois se jettent sur Cendrillon.)</i> Va ! Disparais de ma vue, que je ne te revoie jamais plus !</p>
<p>JAVOTTE Ah ! Au milieu des poubelles tu vas dormir...</p>
<p>ANASTASIE Ah ! Non, ce n'est pas assez !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE Paresseuse ! Parasite ! Tu n'es qu'une souillon Cendrillon !</p>
<p>LA MARÂTRE Tu t'es vue ? Fiche le camp !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE Et si ça ne te suffit pas, on va t'en faire baver, Tu n'as encore rien vu !</p>
<p>CENDRILLON Mais j'ai tout fait... Ce qu'il fallait !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE Vas-tu te taire ! Au travail ! Ça suffit ! <i>(Cendrillon va à sa place, elle tient la coiffe dans sa main tremblante et secoue douloureusement la tête)</i></p>
<p>ANASTASIE <i>(En colère, pour soi, se regardant dans son miroir.)</i> Moi qui suis pâle comme le cristal, me voilà rouge car tu m'enrages ! Oh, cette Cendrillon !</p>
<p>JAVOTTE Moi qui suis rouge comme la rose, me voilà pâle car tu m'agaces ! Oh, cette Cendrillon !</p>
<p>LA MARÂTRE As-tu fini ?</p>
<p>CENDRILLON Oui, voilà...</p>
<p><i>Cendrillon donne à la Marâtre la coiffe.</i></p>

La Marâtre s'en empare, l'essaye et ordonne à Cendrillon de l'aider à la placer sur elle.

Cendrillon obéit.

La Marâtre est mécontente, repousse Cendrillon, et le fait elle-même.

LA MARÂTRE

(souriant malicieusement)

Quelle idiote !

Mais oui bien sûr, ta mère était une prolo stupide !

Alors, de l'élégance que sais-tu ?

Tout le monde va rire à la fête ce soir :

« Qui a placé cette chose aussi bêtement de travers ? »

Ils vont se moquer ainsi

et me ridiculiser avec leurs questions !

Et c'est uniquement par ta faute,

Tu nous tortures et nous irrites,

Attention à ne pas dépasser les limites !

ANASTASIE, JAVOTTE

Et c'est uniquement par sa faute,

Elle nous torture et nous irrite,

Attention à ne pas dépasser les limites !

CENDRILLON

Tout le monde au bal ce soir,

va danser toute la nuit,

et moi je reste seule,

enfermée dans ma chambre.

Je voudrais tant y aller !

LA MARÂTRE *(ironique) (ampoulée)*

C'est c'la !

Mad'moiselle se fait des idées.

Elle aimerait se joindre à la fête ?

Ha ! ha ! Belle idée !

Veux-tu autre chose ?

C'est presque incroyable

comme tu es modeste !

Comme tu es modeste !

Comme tu es modeste !

JAVOTTE

Toi, une pauvre fille !

Redis-le pour voir !

Tu voudrais y aller,

danser avec nous !

ANASTASIE

Quelle classe,

quelle démarche élégante !

Toute la société et le Prince

vont se moquer de toi !

Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Toi, une pauvre fille !

ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE

Quelle classe,

quelle démarche élégante !

Toute la société et le Prince

<p>vont se moquer de toi ! ha! ha! ha! ha!</p>
<p><i>(Eclats de rires, toutes les trois vont avec fracas à droite à l'arrière-plan.) Cendrillon implore les mains jointes en courant après les trois femmes, une fois seule elle se jette à genoux, désespérée, de sa chaise, pleurant, cachant son visage dans ses mains. Il fait nuit à présent.</i></p>
<p>LA MARÂTRE <i>(depuis l'extérieur passe la tête par la fenêtre)</i> <i>(en criant)</i> À minuit on revient à la maison. <i>(sifflant entre les dents)</i> Si je te trouve endormie... Gare à toi !</p>
<p><i>(disparaît et claque la fenêtre)</i></p>
<p><i>Elle reste penchée, complètement absorbée à la vue des empreintes de pas rougeoyantes. Pendant ce temps, des feuillages et des guirlandes se sont soulevés, abaissés et croisés de tous côtés... jusqu'à ce que le rideau se soit fermé au signe X. De nouveau le rideau s'est ouvert et la scène s'est transformée en un jardin de fleurs ; au fond on voit l'arrière de la maison de la Marâtre, couverte de lierre ; à l'étage la fenêtre gothique un peu éclairée de l'intérieur (par les empreintes). Au milieu de la scène, un parterre de fleurs en rond. A droite et à gauche, en avant, des arbres. C'est la nuit, au clair de lune, trois Sylphides, une au milieu, une à droite, une à gauche, assises, à peine cachées dans les buissons.</i></p>
<p>1^{ère} SYLPHIDE Venez voir les filles !</p>
<p>2^{ème} SYLPHIDE Une adolescente pleure à chaudes larmes...</p>
<p>3^{ème} SYLPHIDE Son cœur vole en éclat de chagrin.</p>
<p>LES TROIS SYLPHIDES Venons à son secours ! Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !</p>
<p><i>Entre les buissons, de nombreux bras blancs de Sylphides claires s'élèvent : pendant la chanson suivante la scène se remplit de Sylphides. Cendrillon apparaît à la fenêtre qui s'ouvre. Les fleurs et les buissons sous la fenêtre s'agrandissent jusqu'à ce qu'ils atteignent Cendrillon. Ils diminuent pendant la chanson suivante, et disparaissent parmi les fleurs. Elle est étourdie par le parfum.</i></p>
<p><i>Les Sylphides s'occupent de Cendrillon, la soulèvent des fleurs et allongent l'endormie sur un parterre de fleurs au milieu vers le bas.</i></p>
<p>LES TROIS SYLPHIDES Rêve ! Rêve! Rêve!</p>
<p><i>Pendant le chant qui suit, les fleurs brillent de couleurs variées et éclairent la scène dans toute sa splendeur magique. Les Sylphides transforment les fleurs et les buissons en de magnifiques robes, couronnes et pantoufles de verre, dont elles vêtissent Cendrillon.</i></p>
<p>LES TROIS SYLPHIDES Rêve ma fille, de contes de fées, de plaisirs, de paix, de sortie... Tu n'auras bientôt plus à supporter les vices de ta belle-mère ! Et nous disparaissions chaque matin,</p>

légères, créatures de rêves,
te laissant, adolescente,
seule, retrouver ton chemin.

*Les Sylphides prennent Cendrillon par la main et la relèvent.
Du parterre de fleurs au milieu se dresse une belle chaise à porteur. De l'arrière-plan arrivent des formes fantastiques, parmi eux quatre porteurs.*

CENDRILLON

(ouvre les yeux et joint les mains)

Mère, ô toi qui es au ciel, protège-moi.

Papa est trop absent, il ne dit rien...

Les Sylphides installent Cendrillon dans la chaise à porteurs, prennent des campanules du parterre pour en faire de la musique, tandis qu'avec Cendrillon elles se déplacent rêveusement au fond de la scène à droite, puis d'un côté à l'autre et le convoi disparaît.

Les fleurs sortent progressivement.

Acte 2

Au premier plan un parc avec de grands arbres à droite et à gauche ; à gauche, une fontaine. Un peu plus loin, quelques marches mènent à une terrasse, qui occupe toute la largeur de la scène, et à droite se trouve un prolongement vers l'avant auquel mènent quelques marches. Le palais du Roi s'élève derrière la terrasse : au milieu une porte grande ouverte à travers lequel on peut voir l'escalier : à droite et à gauche deux petites portes fermées avec des portiers. Au-dessus du portail central, une seconde terrasse, qui occupe toute la largeur de la scène, est entourée d'un garde-corps artistiquement conçu. Les colonnes à droite et à gauche du portail s'étendent à deux petites tours, qui portent chacune une couronne d'or. Derrière la seconde terrasse s'élève le premier étage du palais : les mêmes sont représentées dans plusieurs vitraux des fenêtres gothiques, qui plus tard sera éclairé. Sur la première terrasse, à gauche, deux trônes. C'est la nuit. Un candélabre de bronze sur la première terrasse illumine la scène. Le Roi et la Reine, très vieux, en manteau rouge avec la couronne et le sceptre, sont assis songeurs et immobiles en face de la fontaine. Pendant la musique suivante, le Prince descend lentement le grand escalier habillé de noir, suivi par le Fou du Roi. - Il paraît nonchalant. De temps en temps, avec ennui il sent une fleur, qu'il tient dans sa main. Le Fou accroupi à ses pieds, secoue la tête.

LE ROI (parlé)

Les jours passent...
et jamais plus mon fils unique
ne retrouvera la gaieté !
L'absence de sa mère l'a bouleversé.
Qui pourra le libérer de cette maladie ?
J'ai tout essayé, et tout a échoué !

LE FOU (au Prince)

Sois joyeux petit Prince !
Bah ! Peine perdue !

*Le Roi et la Reine se lèvent, se tenant la main et montent à la terrasse.
(Le Roi et la Reine s'approchent du Prince)*

LE ROI (au Prince affectueusement)

Mon fils, mon pauvre enfant,
Essayons à nouveau :
une brillante fête fera fuir ton chagrin.

(le Prince ne répond pas : le Roi secoue la tête, et s'apprête à partir)

LE PRINCE

(les retient d'un geste vif)
Sois indulgent avec ton fils !
Pardonne les souffrances,
que mon chagrin te cause !
Tu ne vois aucun sourire sur mes lèvres,
mon cœur ne connaît plus la joie...

Le jour où je suis né,
J'ai été votre joie de vivre,
une joie brûlante et vive,
qui inondait votre cœur...
Et puis, en grandissant,
peu à peu pâle et si triste,
mon âme s'est changée, douloureuse,

blême comme la mort !
<i>Le Prince, suivi par le Fou, s'assoit près de la fontaine</i>
<i>Ici ... (FF) ... s'illuminent soudainement les vitraux du palais royal. Le Maître de cérémonie, en grand appareil, avec les dignitaires, serviteurs et pages qui portent des bougies allumées, descend le grand escalier. Tous se lèvent à l'arrivée du Maître de cérémonie pour accueillir les invités. Grande pompe et solennité.</i>
<i>A droite de l'avant-scène, qui est sombre, entrent (au signe +) Anastasie, Javotte et la Marâtre. Elles constatent qu'elles arrivent en retard et s'abandonnent au désespoir.</i>
ANASTASIE Et voilà, nous sommes en retard ! Peste ! Je le savais... C'est la faute de Cendrillon !
JAVOTTE C'est la faute de Cendrillon ! Oh ! La sale môme, la jalouse ! Oh ! La menteuse, la perfide !
LA MARÂTRE C'est la faute de Cendrillon ! Oh, cette saleté de Cendrillon !
LE FOU Hello ?
ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE Que peut-on faire pour vous ?
LE FOU Hello ?
ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE <i>(elles regardent d'où proviennent les voix)</i> Nous venons à la fête, mais n'est-il pas trop tard ? C'est à cause de Cendrillon !
LE FOU Qui donc ?
ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE De quoi j'me mêle ? Qui es-tu donc ?
LE FOU En quoi cela vous regarde ? <i>Il tend le bâton de Fou qu'il a dans sa main, et le donne au Prince.</i> Tous les deux nous observons ceux qui dansent.
ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE <i>(Presque en pleurs)</i> Mon Dieu !
LE FOU Est-ce donc si grave ?
LE PRINCE <i>(à l'oreille du Fou)</i> Ces Dames, vois-tu, sont venues à la fête ! <i>(aux femmes)</i> Allez trouver le Prince et si vous lui plaisez, vous entrerez !

<p>Le Prince est comme tous les Princes, habitué aux compliments. C'est celui qui ne danse pas, le grand, le maigre, le moche, vêtu de noir qui fait la gueule !</p>
<p><i>En montrant l'Ambassadeur du Pays de Famine, en robe noire, grand, chauve, mince et très pâle qui se tient sur la 1^{ère} terrasse et regarde le bal. Non loin de lui l'Ambassadeur du Pays de Cocagne.</i></p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE (<i>criant soudainement</i>) Lui, un moche ? Regarde-toi, toi-même !</p>
<p>ANASTASIE Quel faux-cul !</p>
<p>JAVOTTE Quel baratineur !</p>
<p>LA MARÂTRE Quel petit sot !</p>
<p>ANASTASIE Trop sexy ! Son œil brille comme des diamants et des perles !</p>
<p>JAVOTTE C'est moi, ou il a la peau grasse qui brille comme la lune.</p>
<p>LA MARÂTRE (<i>parlé</i>) Il ne ressemble à rien de ce que j'imaginai !</p>
<p>ANASTASIE (<i>parlé</i>) Nous sommes arrivées bien trop tard.</p>
<p>LA MARÂTRE (<i>parlé</i>) Mon dieu !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE (<i>sortant</i>) (<i>montant les petits escaliers</i>) Tout est de la faute de Cendrillon.</p>
<p>LE FOU (<i>au Prince</i>) Alors tu joues au Fou ?</p>
<p>LE PRINCE (<i>au Fou</i>) Et oui ! Jouer au Fou est aussi tout un art !</p>
<p><i>Les trois femmes font de grandes révérences à l'Ambassadeur du Pays de Famine, ce qui l'étonne lui-même. La Marâtre lui demande d'un mouvement la permission d'être autorisée à continuer. Il en est encore plus étonné, faisant signe que cela ne le dérange pas. La Marâtre, ravie, lui embrasse la main de force ; les filles font de même bien qu'il tente de résister. Javotte le fait en dernier. L'Ambassadeur du Pays de Cocagne, gros et petit, joue avec Javotte, qui ne daigne pas la regarder. Le Fou rit ; le prince a l'air de s'ennuyer.</i></p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE (<i>à l'Ambassadeur du Pays de Famine</i>) Jeune homme, pouvons-nous nous présenter ? Ma sœur, sa fille, ma mère, eh oui ! Accordez-nous le bonheur précieux d'être auprès de vous : s'il vous plaît, nous vous prions d'écouter ! Écoutez, écoutez-nous !</p>

<p>Ecoutez... jeune homme !</p>
<p>L'AMBASSADEUR DU PAYS DE FAMINE Chères Dames, vos paroles si aimables me laissent sans voix. Vous me voyez surpris mais ravi, surpris, oui, mais ravi !</p>
<p>LE PRINCE Jeux de mots et jeux de dupes ! Est-il donc sur cette terre, nulle vérité, aucune valeur ?</p> <p>Quelle folie ! Si je n'étais pas né à la Cour, je ne saurais rien de ces maudites pique-assiettes, ces m'as-tu-vu !</p>
<p>LE FOU Jeux de mains, jeux de vilains ! Qui veut porter le chapeau du Fou ? Si le prince se mêle de mes affaires, je laisse tomber ! Il me fait une mauvaise blague ce frère maudit, il ignore les plaisirs et l'amour : Qu'il aille au diable !</p>
<p>L'AMBASSADEUR DU PAYS DE FAMINE Assez ! C'est trop !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE Votre Majesté, nous vous remercions pour votre invitation. Oh combien nous nous réjouissons de cette soirée !</p>
<p><i>L'Ambassadeur du Pays de Famine danse avec Anastasie de façon béate. Javotte en colère et jalouse, danse à contrecœur avec l'Ambassadeur du Pays de Cocagne. La Marâtre les observe. Pendant ce temps on entend au loin les voix des Sylphides qui conduisent Cendrillon.</i></p> <p>...</p> <p><i>Lorsque Cendrillon est arrivée au milieu de la terrasse devant le couple royal, les Sylphides se hâtent et disparaissent dans la forêt (à droite) de même que son escorte et la chaise à porteurs. Cendrillon est très confuse.</i></p>
<p>CENDRILLON Ah ! Ah ! (à la Reine perdue dans ses rêves) (parlé) Wouaouh, le Roi ! La classe ! Je n'ai pas été invitée mais j'avais envie de rêver un peu !</p>
<p><i>Le Prince, ému par la voix de Cendrillon, est arrivé sur le petit escalier (dans le prolongement de la terrasse).</i></p>
<p>LE PRINCE (à Cendrillon) C'est toi, beauté étrange, n'es-tu qu'un charmant rêve, ou juste le parfait reflet de mes secrètes pensées ? Je t'attendais, je n'y crois pas ! C'est tellement vrai : te voilà ! Enfin, oui tu es là !</p>

C'est toi ! C'est toi ! C'est toi !

CENDRILLON (*parlé*)

J'comprends pas tout, mais ça à l'air joli.

Tous restent debout, tête inclinée, dès qu'ils aperçoivent le Prince. Cendrillon le voit, et ne jette aucun regard vers lui. Les demi-sœurs ont noté que l'Ambassadeur du pays de Famine s'est également incliné, regarde perplexe vers eux, vers le Prince, vers l'Ambassadeur du Pays de Cocagne, qui rit joyeusement ; il finit par être gêné et se retire. Les Ambassadeurs le suivent et s'avance au premier plan à gauche. La Marâtre se dirige vers eux peu après.

LE PRINCE

Une jeune fille vient de changer mon destin...

Enchantement suprême !

Cher ange,

Ô mon bel amour !

CENDRILLON (*parlé*)

C'est de moi dont il parle ?

LE PRINCE (*parlé*)

(*il entend la musique ; aux convives, animé*)

Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

Allez ! Dansez !

Tous les quatre arrivent de la gauche (en avant) et s'exécutent ainsi : Anastasie suivie de l'Ambassadeur du Pays de Famine et Javotte de celui de Cocagne.

Les filles se défendent vigoureusement

L'AMBASSADEUR DU PAYS DE FAMINE

L'AMBASSADEUR DU PAYS DE COCAGNE

Viens par ici mon chaton adorable.

(*ils se sont approchés d'Anastasie et Javotte*)

ANASTASIE, JAVOTTE

Fais attention, les chatons griffent !

L'AMBASSADEUR DU PAYS DE FAMINE

L'AMBASSADEUR DU PAYS DE COCAGNE

De toutes les étoiles tu es la plus belle !

ANASTASIE, JAVOTTE

La plus lointaine, de vous inaccessible !

Fichez-moi donc la paix, restez tranquille !

L'AMBASSADEUR DU PAYS DE FAMINE

L'AMBASSADEUR DU PAYS DE COCAGNE

Te laisser, toi mon ange ?

Donne-moi plutôt un baiser !

Embrasse-moi... Écoute-moi !

Oh, comme tu es belle ! Oui, je suis à toi !

ANASTASIE, JAVOTTE

Manquait plus que ça !

Lâchez-moi !

Oh, vous êtes ridicules !

Non, vous avez bu !

La Marâtre apparaît de la gauche sur la première terrasse, monte à l'avant vers le bas, sans mettre la main sur les filles, dont elle entend les voix. Les quatre au-dessous sont en chasse permanente.

LA MARÂTRE

Hh ! hh !

Oh mes filles, où vous cachez-vous ?

La nuit est noire, méfiez-vous des loups !

Est-t-il trop tard, à quoi servent les larmes ?
Seule la lune est nouvelle chaque mois.
Ah, mes conseils sont inutiles !
Oh, mes colombes, où vous envolez-vous ?

La scène est presque sombre, éclairée seulement par les étoiles. Ils se dirigent dans une tendre étreinte sur la terrasse. De la droite un clair de lune apparaît progressivement. Sur la deuxième terrasse on aperçoit les silhouettes de Cendrillon et du Prince.

CENDRILLON, LE PRINCE

Tu n'as rien en commun avec les autres,
les jeunes de mon âge souvent me déplaisent,
mais toi, je te regarde et je sais que tu sais,
que tu sais, que tu sais, tu sais...

Un chuchotement alors se fait entendre...
un parfum nouveau s'exhale dans la nuit...
Alors s'éveille dans mon cœur
le doux enchantement de l'amour !
Oui, de l'amour !

CENDRILLON

Non, ce n'est pas un rêve, c'est la réalité !

LE PRINCE

Quel trouble : à présent je ressens ce sentiment.

CENDRILLON, LE PRINCE

Je me sens renaître,
enfin revivre.
A toi, à toi, pour toujours...
Je veux crier à tue-tête mon bonheur.
je veux chanter à la ronde la joie de mon cœur !
Tu peux compter les étoiles dans le ciel :
tu sauras combien je t'aime !
Je t'aime !

*Cendrillon suivie par le Prince se dirige brusquement dans les escaliers.
Le prince l'a rattrapée et elle tente de s'enfuir.*

LE PRINCE

Mais tu m'abandonnes ?
Tu m'as donné la vie
et tu voudrais me la reprendre ?

CENDRILLON

Ah !

(Elle s'arrache violemment du Prince et s'enfuit vers la gauche dans le parc. Comme elle s'enfuit dans les escaliers, elle perd ses souliers dorés.)

LE PRINCE

Ton nom ? Ton nom ? Ton nom ?

CENDRILLON

De l'extérieur, très éloignée
Fils du Roi ! Cherche-moi ! Cherche-moi !

LE PRINCE

Ah !

On entend des voix confuses depuis le château qui s'approchent. Un grand désordre provient des trois portes du château. En dernier arrive le Fou et le Roi.

(La Marâtre et les filles, de même que les ambassadeurs ne sont pas présents à cette scène.)

LE PRINCE

(se jetant dans les bras du roi en pleurant)

Mon père, aide-moi !

Ma joie s'est enfuie !

Je revenais à la vie,

je souriais... et là je pleure !

Le Fou voit la chaussure perdue et la ramasse avec beaucoup d'importance)

Acte 3

A l'aube.

Une cour ouverte devant la maison de la Marâtre. Elle est sur la gauche et possède une grande et une petite porte (cette dernière avec un grand verrou), ainsi que trois fenêtres. A droite devant un grand arbre, dont les branches s'étendent loin vers la gauche, un puits. Plus en arrière, un paysage accueillant.

UN HERAUT

*(au loin, au fond à droite,
sortant du brouhaha)*

Le Roi décrète :

la moitié de mes biens sera,
à l'épouse que mon fils couronnera !
J'en fais serment.

(Anastasie, Javotte puis la Marâtre, apparaissent à la fenêtre en robe de chambre.)

Déjà depuis 3 heures, 3 minutes, 3 secondes
devant le Roi, tout le monde s'affaire,
cherchant à retrouver
le pied qui rentrera dans le fin soulier oublié.
Ainsi le déclare le Roi !

ANASTASIE

Que dit-il ?

JAVOTTE

Fiancée du Prince ?

Quel rapport avec le fin soulier ?

LA MARÂTRE

Qui a-t-il ?

ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE

Le petit pied ?
La moitié de ses biens ?
Eh bien !

Tout tourne dans ma tête, oh oui, je crois rêver !
Quelque chose martèle et bat dans ma poitrine.
Gardons la tête froide, ne perdons pas raison,
qui sait, le bonheur viendra pour moi bientôt ?

Qui a bien pu laisser cet étrange appât ?
Caprice du Prince ou bien pure folie ?
Plus on est de fous, plus on rit, c'est la fête !
Personne n'a le pied plus petit que le mien !
Non, non, personne !

CENDRILLON

(parlé)

Vous avez dit « toutes » ?

(chanté)

Que l'on soit belle,
que l'on soit laide,
que l'on soit pauvre ou riche?

(Toutes les trois se jettent sur Cendrillon)

<p>LA MARÂTRE Toi ? pauvre folle !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE Comment peux-tu...</p>
<p>LA MARÂTRE Tu t'es vue ? Quelle allure !</p>
<p><i>Cendrillon sans un mot sort son pied du sabot et l'examine soigneusement. La Marâtre regarde consternée le pied de Cendrillon, puis le Héraut.)</i></p>
<p>UN HERAUT (à la Marâtre tout en marchant) Mesdemoiselles, cela s'adresse à chacune d'entre vous !</p>
<p><i>(Cendrillon revient à elle et retourne lentement avec le seau d'eau.) (La Marâtre est bouche-bée de consternation et cherche un moyen de sortir.) (La Marâtre fait un geste au signe *) (La Marâtre prend une décision rapide à l'intention de Javotte)</i></p>
<p>LA MARÂTRE (à Javotte, vivement) Vite, ma chérie, enlève vite la chaussure de ton joli pied ! <i>(Javotte s'exécute)</i> <i>(elle considère attentivement le pied de Javotte, et le fait pivoter.)</i> Mais quel splendide pied ! Celui de Cendrillon est encore plus fin ! <i>(à Anastasie)</i> Montre le tien ! Peut-être as-tu le pied de l'heureuse élue ? <i>(Anastasie s'exécute)(comme précédemment)</i> Mais quel splendide pied ! Celui de Cendrillon est encore plus fin !</p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE C'est désespérant ! Mais dans notre cas, tous les moyens sont bons ! Oui, oui, oui, oui ! Cendrillon !</p>
<p>LE CENDRILLON <i>(depuis l'intérieur)</i> Voilà ! <i>(elle sort)</i></p>
<p><i>(Quand apparaît Cendrillon, elles se mettent en colère :)</i></p>
<p>ANASTASIE, JAVOTTE, LA MARÂTRE Mais pourquoi n'es-tu donc pas encore au travail ? Notre linge devrait déjà être lavé ! Va-t'en tout de suite dans ta chambre, sinon je te promets qu'on va s'occuper de toi !</p>
<p>CENDRILLON Pourquoi voulez-vous donc m'enfermer ? S'il vous plaît, pour une fois, ayez pitié, Ne m'enfermez pas dans ma chambre !</p>
<p>LA MARÂTRE <i>(menaçante)</i> Faut-il te le dire encore ? Je vais t'étrangler, idiote !</p>
<p><i>(hésitante près de la petite porte pendant qu'elle pousse le verrou.)</i></p>
<p>CENDRILLON Ne m'enfermez pas dans ce trou sombre !</p>

ANASTASIE, JAVOTTE

(effrayantes, se jetant sur elle)

Va-t'en d'ici ! Je vais t'étrangler, idiot !

(elles poussent Cendrillon dans la buanderie.)

(ferment le verrou derrière Cendrillon.)

Pouh ! Dieu merci !

LA MARÂTRE

(Se frotte les mains satisfaite, et s'adresse alors aux filles)

Mes seules joies,

dépêchez-vous et préparez-vous maintenant.

La jeunesse et le temps passent trop rapidement !

Cendrillon est occupée à présent !

(elle s'éloigne)

(entre dans la maison)

(Anastasie et Javotte suivent la Marâtre.)

(La Salle du Trône au Palais Royal. En arrière-plan un large rideau qui s'ouvrira seulement vers la fin. Vers le premier plan, à droite, le Prince vêtu de blanc. Sur les marches du trône, des pages, prêts, dès que le Prince se lève, à porter la traine du double manteau rouge.

Plus loin, également sur la droite, les Sages, avec de grandes perruques de grands Sages, se sont rassemblés, l'un d'entre eux assis sur un grand fauteuil, est occupé à écrire, à faire des corrections sur un parchemin, qu'il tient sur ses genoux, etc.

A gauche, le 2^{ème} Sage se tient devant un pupitre haut, feuilletant un grand livre, dont plus tard il rayera les noms des jeunes filles avec une grande plume, dès qu'elles auront été appelées.

Au fond, le Maître de cérémonie et quelques domestiques entre deux groupes de jeunes filles de toutes conditions. Sur la gauche, le groupe le plus nombreux sont les jeunes filles qui ont déjà essayé ; dans la file de droite, celles qui attendent encore, notamment Anastasie et Javotte avec la Marâtre.

Au milieu de la scène, en face, agenouillé sur un coussin, le Fou tient le petit soulier d'or à la main.

A côté de lui, sur la gauche, un fauteuil pour les jeunes filles qui viennent à l'essayage, de l'autre côté un escabeau riche sur lequel on présente de temps en temps le soulier d'or.

A gauche, au milieu de la paroi latérale, une porte richement ornée, près de laquelle des courtisans forment un groupe.)

(Le Grand Sage se lève)

(Il va vers le 2^{ème} Sage, qui vient à sa rencontre, tous les autres Sages suivent.)

(Le Grand Sage montre à tel et tel autre Sage le parchemin, reçoit des observations et fait quelques corrections.)

(Tous les sages s'inclinent d'un air approbateur.)

TOUS LES SAGES

Considérant que l'examen des pieds dure depuis des heures,

que nous sommes épuisés par

cette longue et très difficile tâche ;

considérant le très grand nombre

de demoiselles présentes,

il apparaît que la chaussure est vraiment très minuscule, la chaussure rose !

Pour cette raison,

nous demandons aux jeunes filles,

dont manifestement le pied est trop grand,

de se dispenser, et nous éviter un essayage.

(Silence. Toutes les jeunes filles tournent la tête de l'autre côté, comme si elles n'avaient pas entendu)

LE GRAND SAGE

Il n'y a pas plus sourd

que celui qui ne veut pas entendre Au suivant !
<i>(il retourne avec les Sages, à nouveau dans son fauteuil)</i>
LE PRINCE <i>(parlé)</i> Enfin, continuez !!
<i>(Le Grand Sage s'incline.)</i>
LE GRAND SAGE <i>(à Javotte, tremblant de peur pendant la compétition)</i> Quel est ton nom ?
LE DEUXIEME SAGE Javotte Delahaute. Déjà rayé...
LE FOU Allons... Non ? Ah, par Saint Kévin ! Miracle ! Elle lui va, comme un gant !
LE PRINCE <i>(consterné)</i> Ce n'est pas elle !
LE GRAND SAGE <i>(tragique)</i> Altesse ! La parole du Prince est sacrée. Vous devez l'épouser !
LE PRINCE L'épouser ? Mais quelle horreur ! L'épouser ? Je la déteste !
JAVOTTE Oh, quelles douleurs ! Mais quelle horreur ! Oh, comme je le regrette ! Mais non : Bientôt fiancée... Aïe... oh, mon pied ! Plus besoin de marcher à pied, du jour où je suis mariée !
LE PRINCE Non, non, ce n'est pas possible ! Mais : la parole du Roi !
LES SAGES Oh, fiancée du Prince, nous nous prosternons devant vous ! Honorable Princesse, accordez-nous votre bonté !
LE PRINCE La parole du Prince est sacrée. Je ne peux m'en défaire ! Ah, qui me sortira de cette foutue galère ?
JAVOTTE Oh, cette coupure me brûle et fait mal,

Je n'en peux plus

Aïe !

(elle hurle de douleur)

(Javotte s'écroule, tandis que le Prince lui serre la main en évitant de la regarder, avec un faible cri.)

Grande surprise de tous les spectateurs : la Marâtre, frénétique, calme Javotte, qui semble clairement agitée. Toutes les deux se sont approchées au premier plan à droite.)

(Le Fou se préoccupe de l'impuissante Javotte. Il lui enlève le soulier d'or.)

LE FOU *(effrayé)*

Oh ! Mais elle saigne !

Elle s'est coupée le gros orteil pour que son pied rentre dans la chaussure !

(il palpe le pied de Javotte)

(muet d'étonnement)

Regardez !

Il manque le pouce !

Et oui ! Pas d'orteil pas d'oseille !

LE PRINCE

Mais sortez-la d'ici !

(Les serviteurs emportent Javotte lentement par la porte de gauche.)

(à peine Javotte sortie, Anastasie dans un cri tombe évanouie dans les bras de la Marâtre.)

ANASTASIE

Aïe !

(Le Fou bondit sur Anastasie.)

(Tous se précipitent.)

LE FOU

(retire la chaussure d'Anastasie)

(à la Marâtre, qui jusqu'à présent a observé le silence.)

Mesdames, vous êtes complètement folles ?

Regardez :

son talon est coupé !

LE PRINCE

(Les serviteurs portent Anastasie de la même manière que Javotte. La Marâtre suit désespérée.)

Mais sortez-la d'ici !

Mais... où trouver ma fiancée ?

Donnez-moi votre registre !

C'est impossible !

Avez-vous passé en revue tous les noms ?

Encore ! Encore !

Personne ? Personne ?

Tous les noms cochés ?

Toutes ont essayé ?

Mais non ! Idiots...

Un seul nom reste !

Un unique nom !

LE FOU

Lequel ! Lequel !

(il lit le nom)

(Le prince descend et montre aux Sages le nom, ils prennent le livre et discutent avec impatience.)

Ça alors, c'est curieux :

trois noms pareils ?

Trois fois !

Mais seulement deux filles se sont présentées.
Les deux dernières,
celles qui se sont mutilées pour nous tromper !

Mais non !

Il y a une troisième sœur,
je veux savoir la vérité !

(au Maître de cérémonie)

Vite ! Cherchez-moi la mère !

(Le Maître de cérémonie s'en va et revient bientôt avec la Marâtre)

*(La Marâtre entre au signe *)*

(il court vers la Marâtre pour l'effrayer)

Dis-moi, qu'as-tu fait de ta troisième fille ?

(s'approchant d'elle de plus en plus, d'un regard pénétrant.)

(lui sifflant pratiquement à l'oreille)

Tu vas parler ?

LA MARÂTRE

(prend peur et incline la tête pour éviter le regard inquisiteur du Fou.)

(bondit avec un vif mouvement de la tête)

Ce n'est pas ma fille !

LE FOU

(en la condamnant)

C'est peut-être alors ta belle-fille ?

LA MARÂTRE *(se trahissant)*

Qui diable t'a dit ça !

(elle revient immédiatement à elle : d'un ton pathétique exagéré)

Elle est morte...

LE FOU

Morte ?

(lui riant vivement au visage)

Mais oui, c'est cela !

Et vous-aussi, vous êtes morte !

(aux spectateurs, avec animation)

Le pire est encore à venir !

(au Maître de cérémonie)

Cherchez-moi les deux sœurs !

(la Marâtre se rend compte que l'affaire devient grave)

Madame, une chose est sûre,

« Les chiens ne font pas des chats »,
comme dit le proverbe.

(Javotte soutenu par deux femmes entre)

(à Javotte, d'une voix menaçante)

Où se cache ta demi-sœur ?

JAVOTTE

Qui ? Quoi ?

Cette sauvage nous a échappée !

LE FOU

Vraiment ?

*(Anastasie soutenue aussi, entre au signe *)*

(à Anastasie)

Pourquoi Cendrillon n'est pas ici ?

ANASTASIE *(affectée)*

Ici ?

(confuse)

Oh, pauvre Cendrillon...

(elle cherche ses mots)

Elle ne peut pas...venir...

(elle pense qu'elle a une bonne idée et parle avec un naturel mal joué.)

Comment pourrait-elle bien faire,
quand il lui manque les deux pieds !

(Javotte et la Marâtre abandonnent tout espoir)

LE FOU

Les deux pieds ?

(leur criant au visage)

Vous êtes complètement folles !

LE PRINCE *(en aparté)*

« Je t'en supplie, cherche-moi ! »

C'est ce qu'elle m'a dit,

et puis, elle a disparu !

Ma bien-aimée,

victime de l'affreuse belle-mère !

Je veux savoir la vérité !

Je dois la retrouver !

L'amour n'a pas sauvé ma vie,

pour la perdre à jamais !

Viens donc, viens mon amour !

LE FOU

Elles l'avaient enfermée,

à double tour, dans sa chambre !

*(Au signe * la Marâtre, Anastasie et Javotte tombent à genoux devant le fauteuil du Grand Sage et restent dans cette position.)*

(Tous sortent dès qu'ils entendent la voix du Fou, les trois femmes courent à la porte. Le Prince reste seul.)

(Le Fou entre ici, Cendrillon à son bras, elle baisse très pudiquement les yeux. Elle est habillée comme au début de l'acte.)

(Grande surprise parmi les spectateurs)

CENDRILLON

Ah !

LE PRINCE

Mon amour !

Je sais que c'est toi !

(Le Prince va à sa rencontre et l'étreint, elle pose sa tête sur sa poitrine.)

Mon ange !

(Il la laisse prendre place sur le fauteuil et s'agenouille devant elle)

CENDRILLON

Mon cœur !

(Le Prince fou de joie lui retire son sabot de bois et lui met le soulier d'or au pied.)

A ceux qui étaient présents, ivre de joie.)

LE PRINCE

Venez et regardez !

LES SAGES

O quel miracle !

Voyez : du sur-mesure !

LE PRINCE

(il lève le soulier et met son gant à l'intérieur ; le soulier d'or s'adapte toujours.

(en riant au Grand Sage)

Cela vous semble juste ?

LES SAGES

Oh, quel bonheur !

Fiancée de notre honorable fils du Roi,

Nous faisons notre révérence.....

Accordez nous votre grâce !

Ah, Quel miracle !

Le Prince couvre Cendrillon de son manteau et se déplace dans une tendre étreinte avec elle à l'arrière-plan.

Les Sages suivent en profonde révérence au Prince et à Cendrillon, tandis que les autres forment deux lignes.

*Au signe * du Maître de cérémonie, le rideau du fond s'ouvre sur un grand escalier, qui conduit à un balcon avec trois grandes fenêtres. On peut voir à travers leurs larges ouvertures le ciel bleu.*

Le Prince et Cendrillon montent lentement les escaliers.

Le Roi et la Reine arrivent de la gauche en bas des escaliers. Ils se retrouvent avec le Prince au milieu de l'escalier.

LE PRINCE

(au Roi et à la Reine, désignant Cendrillon.)

Voici ma belle fiancée !

Le Roi et la Reine étreignent Cendrillon.

Le Roi et la Reine enlèvent leurs couronnes... et les posent sur la tête du Prince et de Cendrillon.

LES SAGES

Soyez heureux !